



## Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

4 | Automne 2016  
Médée à l'opéra

---

# Les Rencontres internationales du Théâtre universitaire de Franche-Comté

David Ball et Axelle Baux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1326>

DOI : [10.4000/skenographie.1326](https://doi.org/10.4000/skenographie.1326)

ISSN : 2553-1875

### Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 185-189

ISBN : 978-2-84867-584-8

ISSN : 1150-594X

### Référence électronique

David Ball et Axelle Baux, « Les Rencontres internationales du Théâtre universitaire de Franche-Comté », *Sken&graphie* [En ligne], 4 | Automne 2016, mis en ligne le 05 juillet 2017, consulté le 24 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1326> ; DOI : [10.4000/skenographie.1326](https://doi.org/10.4000/skenographie.1326)

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Presses universitaires de Franche-Comté

---

# Les Rencontres internationales du Théâtre universitaire de Franche- Comté

David Ball et Axelle Baux

---

- 1 Cinq jours voués au Théâtre, incluant des représentations, des conférences, des ateliers et des réflexions sur la mise en scène, sur l'improvisation, sur la danse, les Rencontres Internationales du Théâtre Universitaire se sont déroulés à Besançon, à l'automne 2015, en choisissant de mettre « L'Europe à l'honneur ». La manifestation s'est déployée sur quatre lieux différents : au Théâtre de la Bouloie, à la Maison des Étudiants, au Petit Kursaal et au Centre de Linguistique Appliquée, mais également sur la place publique (place Granvelle). David Ball et Axelle Baux, membres du TU, se font l'écho pour nous des spectacles présentés. Annuel, l'événement existe depuis 1990<sup>1</sup>.

## ***Éclats*, TUFUC, Besançon, mise en scène : Joseph Melcore, le 28 septembre 2015**

- 2 *Éclats* – le mot est ici bien choisi, tant les acteurs étudiants s'éclatent en mimant les forces physiques qui font la lumière. Vision scientifique et allégorie artistique, la lumière est traversée dans tous ses états. Grâce à ce savant collage qui reflète les différents aspects de la lumière, les comédiens nous conduisent d'un seul souffle jusqu'au questionnement final : l'utilisation que nous faisons de celle-ci. Le spectateur prend alors conscience de l'importance de la lumière dans l'histoire de l'humanité jusqu'à aujourd'hui.
- 3 Comme toujours c'est un travail collectif que le TUFUC nous présente, sans personnages, sans intrigue linéaire, et presque sans décor, mais avec énergie, invention et engagement. C'est un spectacle qui fait partie aussi des activités universitaires en célébration de l'année internationale de la lumière. Ce n'est donc pas une pièce mais plutôt une exploration, une réponse collective à la question : si je te dis « lumière », à quoi vas-tu

penser ? À l'électricité, aux lois de la physique, à la relativité mais aussi à la peinture, à l'arc-en-ciel et puis, peut-être, à la lumière métaphorique du sourire, du bonheur, de la vérité. Il y a tout de même quelques éléments d'histoire qui se mettent en place : l'histoire de l'univers, du monde, des idées. Le rythme endiablé du spectacle est celui du contraste : entre l'individu et le groupe, entre les dialogues et la musique, entre le scientifique et le poétique. Et il y a bien sûr des effets variés de lumière, avec fenêtres et miroirs, qui jettent, comme il se doit, la lumière du jeu et de ses jeunes visages vers le public, un public qui a, de toute évidence, bien apprécié cette joyeuse présentation.

## ***I am Lucien, l'université de Brno, République tchèque, mise en scène : Kamila Kostricova, le 29 septembre 2015***

- 4 Une entrée en jeu remarquable : la naissance du héros mimée par la mère perchée au sommet d'un escabeau, ses jambes couvertes d'un immense drap, de derrière lequel émerge l'acteur qui joue le fils. Nous comprenons ensuite que son enfance va être turbulente : tour à tour victime et bourreau. Il connaît plus tard des histoires d'amour, et commence à exercer de l'influence sur les jeunes qui l'entourent, une influence symbolisée, avons-nous appris après le spectacle, par un maquillage badigeonné sur les bouches. Le pouvoir et ses abus sont les points d'ancrage principaux de la pièce. Les comédiens nous conduisent dans une atmosphère de plus en plus sombre. À chaque pas fait par le personnage principal pour atteindre le pouvoir, il tombe dans la folie. La pièce est donc l'histoire d'une montée sociale mais aussi d'une déchéance personnelle.
- 5 Il n'y a pas de décor : les neuf acteurs remplissent le plateau de leur seule présence, des acteurs dont il faut saluer le courage et la compétence. Leur point de départ : la nouvelle de Jean-Paul Sartre, « L'Enfance d'un chef », nouvelle qui raconte la lente formation d'un futur patron, prénommé en effet Lucien, qui essaie d'assurer son autorité virile par un antisémitisme brutal.

## ***Au-dessus de cinq pots de fleurs cassés, l'université de Saint-Petersbourg, le 30 septembre 2015***

- 6 Les deux acteurs du spectacle, dans l'espace intime d'une petite salle, entourés du public, nous ont émus par la sincérité de leur engagement. Ils chantent, dansent, mais chacun seul, et quand ils parlent, c'est en monologues, ce qui crée une forte impression de solitude individuelle, chacun dans son monde, sa bulle, seul avec ses obsessions.
- 7 Et encore une fois, il n'y a pas de décor. Quelques accessoires : une chaise, un drap. Mais c'est tout ce qu'il a fallu au couple russe pour nous emmener voyager à travers des plaines slaves. Un savoureux mélange de chant et de poésie composé sur scène comme une chorégraphie de langue. La barrière linguistique ne nous empêche pas de comprendre le spectacle. La langue russe nous berce pendant une heure et demie avec des tons de voix graves, angoissés ou parfois résignés.
- 8 Sous les yeux des spectateurs les comédiens s'exercent à des passations d'émotions entre eux et avec le public. Et puis, dans un moment de dialogue d'un ton plus apaisé, les

acteurs, tenant chacun un bout du drap, parlent enfin face-à-face. C'est peut-être le point fort de ce spectacle touchant et plein de surprises.

## ***Equilibrium*, l'université de Vilnius, Lituanie, mise en scène : Andrius Pulkauninkas, le 1<sup>er</sup> octobre 2015**

- 9 Un spectacle de danse. Huit jeunes danseurs bien formés jouent avec seulement deux accessoires, des cordes et une valise, les deux créant un effet de capture ou d'enfermement. La danseuse émerge de la valise comme un escargot de sa coquille. La musique qui les accompagne est répétitive, envoûtante, vaguement menaçante. Des images filmées, souvent abstraites, sont projetées sur un écran au fond de la scène, qui permet aussi les jeux d'ombres des danseurs situés derrière. Les costumes, gris foncé au début, blancs vers la fin, portent devant et derrière des cercles d'une autre couleur. Des cibles ? Non, le centre de l'ego de chacun, avons-nous appris plus tard. Les mouvements des danseurs et leurs interactions semblent le plus souvent conflictuels, entre domination et soumission. Quant au public, ce spectacle l'a, de toute évidence, subjugué.

## ***D'absence*, l'Académie de la Culture, Riga, Lettonie, mise en scène : Jonathan Durandin, le 2 octobre 2015**

- 10 Dans un décor de bric-à-brac, d'objets hétéroclites jonchant le sol, deux actrices jouent en français plusieurs rôles de mère et de fille, parlant à l'occasion directement au public. Les histoires, tirées des écrits de trois auteures françaises contemporaines, sont à la fois compliquées et inquiétantes. Et nous prenons connaissance d'une d'elles de manière originale : grâce à une feuille photocopiee et distribuée au public. C'est l'histoire tragique, et vraie, d'une mère qui a tué son enfant pour lui épargner la souffrance de la vie. L'absence du titre du spectacle est celle du père, de tous les pères, toujours présents, cependant, tant ils restent les objets parfois de rejet, parfois de sollicitation. Il faut saluer enfin la prestation des deux jeunes actrices, qui jouent admirablement dans une langue étrangère.
- 11 La question des langues est, bien sûr, une spécificité de l'expérience des Rencontres Internationales du Théâtre Universitaire. À cause de la barrière linguistique, nous avons souvent à entendre des dialogues auxquels nous ne comprenons rien. Rien ? En faisant attention à la tonalité, à l'expression vocale, nous avons souvent accès à une émotion, à un état d'esprit, amplifiés et complétés par la mise en scène, les gestes et les accessoires. Et puis, sur un tout autre plan, nous penserons peut-être à l'histoire de la tour de Babel, pour refaire le deuil du paradis perdu d'une langue unique comprise de tous. Mais en revenant plus vite à la réalité, nous serons émerveillés de nouveau par la variété inépuisable des langues humaines. Et dans les discussions qui suivent les spectacles, il est toujours possible d'obtenir des explications des aspects restés obscurs. Les questions, normalement, ne manquent pas, les discussions continuant parfois plus longtemps que les pièces.

---

## NOTES

1. Pour une présentation exhaustive de ces rencontres, voir : Rencontres de 1990 à 2010, URL : <http://www.theatre-universitaire-fc.fr/les-ritu/archives-ritu> ; Rencontres de 2011 à 2015, URL : <http://www.theatre-universitaire-fc.fr/les-ritu/presentation-ritu>